

COLETTE CAMELIN

Professeure émérite à
l'Université de Poitiers

Septembre 2023

Comment lire *Exil* de Saint-John Perse ?

L'étudiant qui ouvre pour la première fois le recueil au programme sera séduit par la beauté des images et la force du propos, mais peut-être aussi déconcerté. Sa lecture est arrêtée par des mots rares ou techniques, des périphrases obscures, des images insolites : de quoi s'agit-il en somme ?

Reconstruire le monde des poèmes peut constituer une première approche. Saint-John Perse écrit en 1910 à Jacques Rivière que la critique doit être un « compagnonnage » qui restitue à l'œuvre son « carénage », c'est-à-dire le monde auquel elle « s'adosse » (*Lettres de jeunesse, OC*, p. 677¹).

Critique interne

Le lecteur patient s'efforcera de restituer le « carénage » des poèmes composé de références aux expériences du poète, à une riche intertextualité et à une large documentation. Les connaissances de Saint-John Perse sont encyclopédiques. On peut comprendre la plupart des expressions obscures des poèmes en relation avec des pages soulignées d'ouvrages d'ornithologie, de botanique, de géologie, d'ethnologie, d'histoire, comme sur les feuillets de brochures touristiques ou d'articles de presse soigneusement classés. Saint-John Perse a un appétit insatiable pour les vivants exactement nommés ; il tend, selon les termes du chant II d'*Oiseaux* (*OC* p. 410), à retrouver la « langue très sûre et très révérencieuse » des « vieux naturalistes français », qui écrivaient à une époque où n'avait pas été consacrée la séparation entre la littérature et la science. S'assurer du sens littéral des mots est donc indispensable à la lecture de l'œuvre, d'autant plus que l'imagination de Saint-John Perse procède souvent à partir de dictionnaires. Il y cherche des informations sur étymologie et l'histoire des mots, il aime jouer avec diverses acceptions possibles, non sans humour.

Lecteur de la Bible (L'Exode, Les Psaumes, L'Ecclésiaste), de la littérature latine (*L'Énéide* et les *Géorgiques* de Virgile, *Les Tristes* d'Ovide) grecque (Homère, Empédocle, Pindare, Euripide, Plotin) et des *Contemplations* de Hugo notamment, il associe des références issues de ces textes à ses expériences propres. Cet ensemble de références constitue

¹ Saint-John Perse, *Œuvres complètes*, « La Pléiade », Paris, Gallimard, 1972 (dorénavant *OC*, suivi du numéro de la page). Les œuvres au programme sont citées dans l'édition de référence (*Poésie*/Gallimard, 1967).

le « magasin » du poète, selon l'expression employée par Baudelaire au sujet des albums de croquis de Delacroix. Pour construire les poèmes, le poète puise dans ce magasin de mots, de faits, d'images, et constitue de vastes ensembles structurés et orientés selon des pôles opposés et des réseaux d'analogies. L'attention au sens littéral des versets doit s'accompagner de l'étude de la composition des quatre poèmes qui composent le recueil.

Une manière d'entrer dans l'univers de l'exilé serait alors de dresser la carte de ces territoires variés : les plages de Long Island, les pluies de Savannah, les neiges à New York et les rues de Washington en été. Des mots anglais jalonnent ces chemins, signes d'une « acclimatation », un « enracinement » serait à interroger. Un relevé des différents temps de l'histoire personnelle et de l'Histoire complète ce tracé.

Ce parcours dans l'espace et le temps, pour concret qu'il soit, a une valeur symbolique : il s'agit d'édifier une éthique, une esthétique et une ontologie. En effet, la poésie de Saint-John Perse, comme il l'affirme lui-même, procède par « la pensée analogique et symbolique, par l'illumination lointaine de l'image médiatrice, et par le jeu de ses correspondances, sur mille chaînes de réactions et d'associations étrangères » (*Discours de Stockholm, OC*, p. 444). Le sens ne vient pas d'un système dogmatique extérieur au poème, mais il est issu du réseau d'analogies et de contrastes tissé par le poème. Des analogies « locales », sous la forme de métaphores, nourrissent les analogies profondes, de valeur symbolique, entre les différents plans de la réalité : la nature, la vie de l'esprit, la dimension ontologique. Le poète prélève des éléments du réel, les sort de leur contexte par la périphrase ou la métaphore, les chargeant ainsi d'une énergie neuve qui permet le vaste processus allégorique de l'ensemble du poème. Dans le *Discours de Florence* consacré à Dante, Saint-John Perse définit aussi le mode de lecture « allégorique » de ses propres poèmes : « Sur les quatre plans d'évolution définis par Dante dans son *Convivio* : le littéral, l'allégorique, le moral et l'anagogique, l'œuvre impérieuse de la *Commedia* poursuit héroïquement son ascension méthodique, comme celle du héros lui-même, pèlerin d'amour et d'absolu » (*OC*, p. 450). Prenons l'exemple du sacrifice d'Isaac : au sens littéral, c'est le récit de la préparation du sacrifice par Abraham ; au sens allégorique, c'est la valeur symbolique de cet épisode comme « accès » au divin ; au sens moral, c'est un leçon de foi et d'obéissance ; au sens anagogique, c'est la préfiguration du sacrifice du Christ, élevant ainsi notre esprit au mystère de la Rédemption.

Ainsi *Exil* présente au sens littéral les conditions dans lesquelles vit le poète « proscrit » en divers lieux des États-Unis. Au sens anagogique, l'âme s'aventure de plus en plus loin dans la solitude, le silence, l'ascèse : même si le voyage ne parvient pas à la révélation de vérités éternelles où l'âme s'élèverait vers la face divine car « le cheminement spirituel du poète est, par sa nature même, étranger aux voies du mysticisme proprement dit » (*Discours de Florence, OC*, p. 450). Il s'agit de tendre à l'accomplissement de l'aventure humaine, c'est-à-dire au « renouement » — la prise de conscience de l'insertion de notre existence finie dans l'infini et, ainsi, d'atteindre le degré le plus élevé du pouvoir créateur humain. Le sens moral confirme cette interprétation : aux sortilèges mélancoliques du « Sud profond » où il a retrouvé, trop intenses, les sensations de son enfance, le poète préfère l'hiver roboratif, c'est-à-dire la maîtrise de sa vie. L'éthique d'*Exil* exhorte à un sursaut d'énergie contre le doute nihiliste, contre le désespoir provoqué par l'histoire meurtrière et appelle à l'action contre les séductions du songe. Cette éthique est indissociable d'une esthétique : une « purification » du langage poétique. Enfin la dimension allégorique reprend le thème de l'exil, présent dès *Images à Crusoé*.

L'analogie moderne, cependant, n'établit pas de hiérarchie entre les quatre plans ; de plus, l'interprétation n'est pas codifiée par une croyance religieuse. Les analogies romantiques, dont Saint-John Perse est l'héritier, ne révèlent pas une vérité présupposée.

Les images n'apportent pas non plus d'ornements pittoresques. Elles fonctionnent dans un réseau, en ce sens, elles sont « médiatrices » : l'image permet la découverte de

rappports cachés pour mieux connaître le monde. Le mouvement de la figure n'est donc pas celui de l'illustration, c'est tout le contraire. Souvent associée de surcroît à des allusions savantes, l'image demande à être déchiffrée, et alors seulement elle « illumine la réalité, en montrant la face cachée, que ce soient les desseins des dieux, les lois du devenir ou ce fonds ténébreux de l'âme humaine que cherche à atteindre le poète moderne². » Ainsi l'interprétation de l'œuvre de Saint-John Perse est-elle exigeante car elle se fonde sur une attention vigilante au sens littéral, à la structure des poèmes, aux réseaux des analogies, à l'analyse des images et à l'étude du rythme. La poésie est obscure, en apparence, mais le lecteur doit se laisser guider par les mots, éclairer le texte par les autres textes, ou circuler dans le texte.

Pour construire des interprétations il est indispensable de recourir à la critique externe, car, contrairement à certaines affirmations du poète, l'œuvre de Saint-John Perse est située précisément dans l'histoire.

Critique externe : historicité de Saint-John Perse

Fidèle aux modèles romantiques admirés dans sa jeunesse, Chateaubriand, Hugo, Poe, Saint-John Perse a toujours tenu à définir la poésie comme une aventure strictement individuelle – « Il n'est d'histoire que de l'âme » (« Exil » v) – séparée de l'histoire autant que du contexte intellectuel contemporain. Il écrivait à propos d'*Anabase* que cette œuvre se voulait « toujours hors du lieu et hors du temps, comme frappée d'absolu ». C'est pourquoi il n'a pas assez de sarcasmes envers la « littérature engagée » et déclare que la poésie se trouve au-dessus des vicissitudes de l'histoire humaine. Mais, si l'on tient compte de la configuration du champ littéraire et intellectuel de son temps, l'œuvre de Saint-John Perse est « historique », *située* dans ce champ. Le choix même d'une « inactualité » ne se comprend que sur la scène où il est revendiqué. Saint-John Perse, dans ses *Discours* et ses « Témoignages littéraires », explicite lui-même sa poétique en relation avec l'histoire et l'art contemporains, les guerres du XX^e siècle, la découverte de l'énergie atomique. Dans le *Discours de Florence*, les « Hommages » à André Gide et à Léon-Paul Fargue, il développe la dimension « ontologique » de la poésie et analyse la place du poète dans l'histoire littéraire, par rapport au romantisme, au symbolisme et au surréalisme.

Certes Saint-John Perse refuse les approches biographiques positivistes tendant à réduire la portée de l'œuvre poétique à des circonstances contingentes, alors que le poème leur donne un sens nouveau, le seul qui importe. La biographie ne dit assurément pas le dernier mot de l'œuvre, mais elle permet de situer les poèmes dans le parcours intellectuel et humain d'où ils sont issus, de plus elle précise des détails du poème, qui ont bien souvent « leurs racines dans des petits faits très réels auxquels il donne une résonance inattendue et qu'il assemble de façon mystérieuse, parfois mystifiante, dans le but de dépayser son lecteur, de l'envoûter³. » Saint-John Perse a d'ailleurs pris soin de rédiger lui-même la « Biographie » qui se trouve en tête des *Œuvres complètes*. À la lumière des documents et des correspondances mises au jour par les chercheurs, il apparaît que Saint-John Perse a écrit la « Vie » d'Alexis Leger, poète exemplaire, à la manière de Plutarque célébrant de grands personnages. Les entretiens de Saint-John Perse avec Pierre Guerre⁴ ajoutent des touches colorées à ce portrait, l'ensemble vise à produire l'effet d'un personnage exceptionnel, doté

² C. Camelin et J. Gardes Tamine, *La « rhétorique profonde » de Saint-John Perse*, Champion, 2002, p. 75.

³ Lettre de l'Etrangère, Lilita Abreu, à son frère Pierre, en date du 8 août 1943. *Lettres à l'Etrangère*, textes réunis et présentés par Mauricette Berne, Gallimard, 1987, p. 149.

⁴ P. Guerre, *Portrait de Saint-John Perse*, textes établis et présentés par Roger Little, Marseille, Sud, 1989.

de « pouvoirs » mystérieux. Aussi est-il utile de compléter cette lecture par une biographie (celles de Mireille Sacotte⁵, Joëlle Gardes⁶, Henriette Levillain⁷ notamment).

Ces biographies rétablissent une « continuité » entre la vie du poète et celle du diplomate, constituant un « Janus bifrons », en dépit des affirmations de Saint-John Perse qui tenait à dissocier ces deux aspects de sa personnalité. En effet, si le diplomate doit être rigoureusement séparé du poète afin de laisser à celui-ci sa pleine autonomie créatrice, affranchi de tous liens au pouvoir et à l'histoire immédiate, la réciproque mérite réflexion car le poète ne peut être entièrement coupé de l'expérience du diplomate, de ses pensées et, particulièrement, de sa conception de l'histoire. La vision de l'histoire présente dans *Exil* est liée à la douloureuse expérience du diplomate entre 1933 et 1940, même si les poèmes comportent peu d'allusions directes à la guerre en cours et à la situation personnelle du poète. Ces éléments sont agencés en de vastes compositions qui ne cherchent pas à évoquer tel ou tel fait mais intègrent ces matériaux dans un ensemble qui, lui, a une signification historique. En somme, chaque poème s'organise autour de problèmes éthiques et ontologiques majeurs, abordés à partir d'éléments concrets.

Finalement la lecture de Saint-John Perse exige la rigueur du philologue, la culture de l'interprète, et peut-être aussi, une intense expérience de vivant. Parce que le poème ne s'adresse pas seulement à notre raison, mais comme le dit Schopenhauer, et après lui Valéry, « il s'adresse plus à notre vie qu'à notre esprit ».

BIBLIOGRAPHIE

– *Lettres à l'Etrangère*, textes réunis et présentés par Mauricette Berne, Gallimard, 1987.

– *Saint-John Perse et ses amis américains. Courrier d'exil*, textes réunis, traduits et présentés par Carol Rigolot, *Les Cahiers de la NRF, Cahiers Saint-John Perse*, n° 14, 2001.

- Colette Camelin, *Éclat des contraires. Poétique de Saint-John Perse*, CNRS éditions, 1998 et 2006. Retracer l'évolution de la pensée de Saint-John Perse en confrontant des analyses stylistiques des poèmes aux lectures du poète, dans le domaine philosophique principalement, et aux enjeux artistiques de son temps. La lecture de cette synthèse permet de situer les poèmes au programme dans l'ensemble de l'œuvre de Saint-John Perse. Chapitre VI *Exil* : du « proscrit » au « Numide » (p.173-197).

- Mary Gallagher, *La créolité de Saint-John Perse*, Gallimard, 1998. Étudie les tensions entre « le fier enracinement dans la terre du Vieux Monde » des ancêtres (pour une part mythiques) d'Alexis Saint-Leger Leger, « le tout aussi fier (ré)enracinement au « Nouveau Monde » des colons. L'exil aux Etats-Unis est à situer dans ce contexte. Chapitre VII « La poétique américaine : exil définitif ou fidélité aux origines ? » (p. 363-388)

- Colette Camelin et Joëlle Gardes Tamine, *La « rhétorique profonde » de Saint-John Perse*, Champion, 2002. Ce livre fait le point sur le travail du langage dans les poèmes et les proses de Saint-John Perse, montrant comment se construit la figure du poète, indissociable de son ontologie.

- Colette Camelin, « *L'imagination créatrice* » de Saint-John Perse, Hermann, 2006. Chapitre I « L'éveil de l'imagination » (commentaire d'*Exil*, p. 30-32). Chapitre VI « L'imagination comme processus poétique » (sur l'écriture de Saint-John Perse).

⁵ M. Sacotte, *Saint-John Perse*, Paris, Belfond, 1991, rééd. L'Harmattan, 2003.

⁶ J. Gardes, *Saint-John Perse, les rivages de l'exil. Biographie*, Paris, Éditions Aden, 2006.

⁷ H. Levillain, *Saint-John Perse, Biographie*, Fayard, 2013.

